Marie-Paule HA, *French Women and the Empire: The Case of Indochina*

Oxford, Oxford University Press, 2014, 304 p.

Erica J. Peters

Traducteur : Stéphane Bouquet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12628>

DOI : 10.4000/clio.12628

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2015

Pagination : 341-341

ISBN : 9782701194318

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Erica J. Peters, « **MARIE-PAULE HA, FRENCH WOMEN AND THE EMPIRE: THE CASE OF INDOCHINA** », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 41 | 2015, mis en ligne le 15 juillet 2015, consulté le 25 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12628> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12628>

Ce document a été généré automatiquement le 25 novembre 2020.

Tous droits réservés

Marie-Paule HA, *French Women and the Empire: The Case of Indochina*

Oxford, Oxford University Press, 2014, 304 p.

Erica J. Peters

Traduction : Stéphane Bouquet

RÉFÉRENCE

Marie-Paule HA, *French Women and the Empire: The Case of Indochina*, Oxford, Oxford University Press, 2014, 304 p.

- 1 Dans son nouveau livre, Marie-Paule Ha bouleverse les idées reçues sur le rôle des Françaises dans les colonies. Se concentrant sur l'Indochine, Ha affirme que les femmes françaises n'ont pas tracé une ligne de démarcation stricte entre les colonisateurs et les colonisés. Elles ont bien plutôt inventé des façons diverses de vivre aux colonies, en fonction de leur position sociale, de leur privilèges de « race » et de leur accès à l'administration coloniale.
- 2 Dans l'introduction, M.-P. Ha situe la problématique. De l'époque coloniale jusqu'à aujourd'hui, les observateurs ont décrit les femmes blanches vivant aux colonies comme une « caste privilégiée » (p. 2). Mais en retraçant la vie de femmes réelles, on constate que les réponses au défi que représentait l'environnement colonial furent extrêmement variées. Ha admet que les sources pertinentes ne sont pas aussi étendues que le souhaiterait l'historien, mais elle défend de façon convaincante l'intérêt d'étudier le contraste entre l'image glamour de la Française aux colonies et la réalité prosaïque des expériences. L'introduction explicite aussi la catégorie de « Française ». La propagande coloniale supposait que toutes les citoyennes françaises étaient blanches, mais en Indochine ces femmes avaient des origines ethniques complexes : certaines avaient un parent indigène ; d'autres étaient venues en Indochine depuis les territoires français d'outre-mer.

- 3 Les deux chapitres suivants contextualisent le cas indochinois en resituant les opinions de la métropole à l'égard des femmes et du colonialisme. À l'aube du xx^e siècle, les hommes étaient censés débarquer dans l'empire dotés de capitaux et d'un savoir-faire d'entrepreneur afin de développer les nouvelles colonies et de former les travailleurs locaux. Les femmes, elles, devaient offrir la stabilité et le confort d'un foyer à ces hommes, de sorte qu'ils restent de longues années aux colonies et y élèvent leur famille. Dans cette logique, les femmes indigènes satisfirent les besoins sexuels et domestiques de la première génération de colons et les aidèrent à s'acculturer à des langues et des climats peu familiers. À long terme, toutefois, le succès exigeait que les femmes françaises participent à la création d'une réelle communauté coloniale.
- 4 Les associations promouvant l'émigration se multiplièrent. Elles encourageaient les Françaises à s'installer aux colonies. Leur cible idéale était « les jeunes filles de la petite bourgeoisie » (p. 44) qu'elles envoyaient travailler aux colonies quelques années en tant que gouvernante, professeure de musique, couturière ou fonctionnaire avant qu'elles trouvent un mari français et lui donnent des enfants. Des auteurs à succès décrivaient la « mission civilisatrice au féminin » : les femmes françaises aux colonies devraient fonder des foyers français, servir de modèle aux femmes indigènes, surveiller l'éducation des enfants métis et gagner l'affection de la population locale en témoignant d'un intérêt « maternel » pour leurs existences. Dans des récits fictionnels, les auteurs avertissaient aussi des dangers de l'« Ève renégate » – une femme blanche qui sapait le prestige de la France à force de décisions imprudentes.
- 5 Le chapitre quatre sert de pont vers l'Indochine. M.-P. Ha y compare le genre de femmes que l'administration coloniale souhaitait attirer vers la colonie du Sud-est asiatique et celles qui désiraient s'y rendre. Les émigrantes désirables étaient supposées posséder assez de capital pour installer leur activité ou avoir reçu une formation spécialisée, ou mieux encore les deux. Elles devaient pouvoir gérer une laverie, une boutique de fleurs, un magasin de chaussures pour enfants ou même une plantation. Après quelques années, elles épouseraient un soldat français installé en Indochine après avoir été libéré du corps expéditionnaire. Mais, en pratique, les femmes qui cherchaient à se rendre en Indochine surévaluaient leurs ressources et les opportunités qui les attendaient là-bas. Même les plus prometteuses d'entre elles faisaient volte-face et réclamaient leur rapatriement quand leurs ressources limitées fondaient ou qu'elles ou leurs enfants tombaient malades.
- 6 Un chapitre sur les données démographiques montre que la propagande coloniale avait tort de croire que l'arrivée de femmes françaises en Indochine diminuerait le nombre de mariages mixtes. Les hommes français étaient attachés à leurs relations avec des femmes indigènes, qui savaient mieux faire tourner un foyer avec moins d'argent. De plus, un certain nombre de Françaises choisirent de ne pas se marier. Elles avaient peut-être peur de devoir céder leur emploi dans l'administration à des célibataires qu'on estimait plus volontiers aux abois. Et si une femme gérait un commerce alors que son mari travaillait pour l'administration coloniale, il arrivait que les autres commerçants utilisent leur influence politique pour pousser l'épouse à fermer boutique.
- 7 Les trois derniers chapitres se concentrent sur la vie de Françaises en Indochine. Ha décrit d'abord les stratégies des plus pauvres pour obtenir des aides ou un emploi dans l'administration. La plupart excipaient de leur mariage avec un soldat, un colon ou un fonctionnaire qui était mort ou les avait abandonnées. Le gouvernement français

s'inquiétait de leur avenir, craignant qu'elles ne recourent à la prostitution pour assurer leur subsistance. On créa donc des emplois à leur intention, notamment dans l'administration des Douanes et Régies et des PTT. Mais ces emplois sentaient fort la charité, puisque les chefs de bureau se souciaient assez peu de savoir si ces femmes venaient effectivement travailler. Quand on remit en cause ces emplois, elles firent comprendre qu'elles resteraient aux colonies et embarrasseraient l'administration. Une veuve, par exemple, écrit explicitement que perdre son travail la pousserait à se prostituer – argument très persuasif.

- 8 Ha se tourne ensuite vers les femmes qui travaillèrent dans les services de santé ou les écoles, parfois pendant de longues décennies. Marie Donnadiou, la mère de Marguerite Duras, fut l'une d'elles. Sa vie témoigne de l'écart entre les représentations qu'on peut se faire de l'existence de ces femmes et la réalité. Le chapitre étudie aussi des femmes exceptionnelles, telle Madeleine Colani qui travailla pour les services géologiques avant de rejoindre l'École Française d'Extrême-Orient et de diriger des recherches innovantes sur les trouvailles préhistoriques de Hoa-Binh. Comme les veuves du chapitre précédent, elle utilisa de multiples stratégies pour contourner les règles et les petits chefs et atteindre ses objectifs.
- 9 L'auteure termine son livre en étudiant la façon dont les Françaises ont mené leur foyer, utilisant pour cela lettres et mémoires ainsi que des entretiens qu'elle a menés auprès d'une dizaine de femmes ayant vécu en Indochine. Plutôt que de reproduire des coutumes métropolitaines (assurant « la mission civilisatrice au féminin »), ces femmes ont inventé de nouveaux usages domestiques en s'appuyant sur le savoir local de leurs cuisinières, bonnes et nounous. La propagande promettait que la vie coloniale serait « large » parce que le travail était peu cher. Mais cette promesse même sapait l'idée que les femmes françaises pussent servir de bastion contre le mélange social. M.-P. Ha montre en effet que le foyer colonial devint « une zone de contact » (selon l'expression de Mary Louise Pratt). Ha souligne aussi la diversité des expériences féminines en Indochine, insistant sur le fait que toutes les Françaises n'avaient pas de serviteurs. Les moins fortunées se chargeaient de tâches subalternes pour assurer la vie de leur foyer, attitude qui leur a sûrement gagné le respect de leurs voisines indigènes même si l'administration y voyait plutôt le signe d'une perte du prestige blanc.
- 10 Dans l'ensemble, le livre est bien construit et clairement présenté. M.-P. Ha fournit des listes séparées de sources primaires et secondaires, mais pas la liste des archives utilisées. Cette lacune est d'autant plus surprenante que l'auteure a fait de superbes trouvailles d'archives qui font le suc de son livre et fournissent des pistes remarquables pour continuer à explorer la vie des femmes colons. L'auteure fait revivre ces Françaises sans schématiser les choix difficiles auxquels elles durent faire face sous le colonialisme.

AUTEURS

ERICA J. PETERS

Directrice, Culinary Historians of Northern California